

Victoria Mas

Le Bal des folles | ALBIN MICHEL



Elle a été la sensation de la rentrée littéraire. Un premier roman, comme on en lit peu, qui a déclenché une vague de prix et de sélections. Victoria Mas y suit le destin de femmes enfermées à la Salpêtrière, en 1885, victimes d'une société masculine qui leur interdit toute déviance. Chaque année, à la mi-Carême, se tient le très mondain Bal des Folles où le Tout-Paris vient s'encanailler au milieu de ces âmes perdues. Qualifié de « puissant » et « jubilatoire », le roman est un hymne à la liberté de ces femmes « coupables d'avoir une opinion ».

Comment est né ce livre ? Comment est venue l'idée de ce roman, fondé sur une histoire vraie ?

Il y a deux ans, un simple détour par la Salpêtrière m'a amenée à me pencher sur l'histoire de ce lieu fascinant. J'ai alors découvert le passé de cet hôpital, jadis une prison puis une maison de force pour femmes, et l'existence de ce fameux bal des folles fin XIX^e. Stupéfaite d'abord, j'ai voulu approfondir le sujet et évoquer ces femmes oubliées.

Comment avez-vous imaginé vos personnages féminins – ces femmes mises à l'écart de la société par les hommes – et qu'incarnent-elles ?

Je me suis inspirée de nombreux portraits de femmes internées à l'époque pour constituer quatre personnages distincts, mais qui se rejoignent dans une même volonté : celle de pouvoir choisir. Leur place, leur destin, leur croyance. Incarnant des archétypes féminins de l'époque, ces héroïnes évoluent tout au long du roman (parfois malgré elles) et se battent pour reprendre l'ascendant sur leur destin.

Pourquoi Charcot organisait-il ces séances d'hypnose en public et même ce « Bal des folles » si couru ?

Il y a deux versants : la thérapie et la mise

en scène. Le bal des folles permettait aux internées de se divertir le temps d'un soir et d'atténuer leurs crises d'hystérie ; quant aux séances d'hypnose, Charcot cherchait de nouvelles méthodes pour comprendre et soigner l'hystérie. Néanmoins, le fait d'ouvrir ses travaux à un public parisien mondain dénote d'une forme de voyeurisme, courante à l'époque. J'y vois également une forme d'autopromotion,

afin d'asseoir la notoriété dont Charcot jouissait. Le brillant neurologue qu'il était avait d'ores et déjà compris les mécanismes et les avantages d'une bonne communication.

Votre roman, qui fait souvent penser à un scénario, pourrait-il faire l'objet d'une adaptation pour l'écran ?

C'est un projet qui est en cours.



Michelle Perrot

Le chemin des femmes

ROBERT LAFFONT

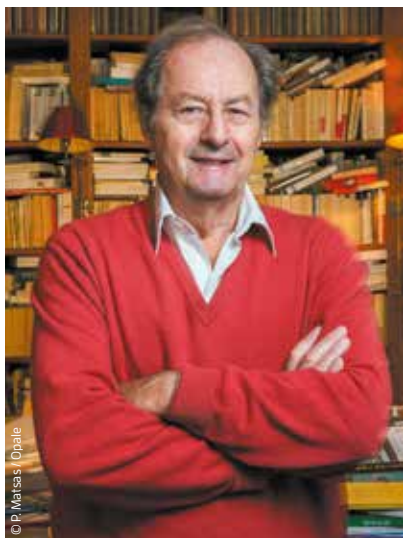


Lieu commun certainement, mais vérité étayée : Michelle Perrot est l'une des plus grandes historiennes contemporaines. Depuis plusieurs décennies, ses travaux se sont portés sur les dominés dans les sociétés. Son dernier livre, préfacé par Josyane Savigneau, publié dans la collection Bouquins, s'articule autour de trois axes de recherche qu'elle a privilégiés tout au long d'une vie de recherches : « Ouvriers, Marges et Murs », « Femmes » et « Détenus ». Michelle Perrot explore les traces des enfants de rues, ouvriers en grève, vagabonds et Apaches de la Belle Époque, qui ont fait l'histoire. Grands oubliés des historiens traditionalistes, elle a fait porter une voix qui les a sortis de l'ombre. Les femmes en particulier, longtemps étouffées ou inaudibles, de petite ou grande vertu, ont été saisies dans leurs lieux de vie : la chambre, l'atelier, l'usine, la rue. Toutes semblent se rejoindre dans la figure de Lucie Baud, « révoltée de la soie », meneuse de grève en Isère et inspiratrice de *Mélancolie ouvrière*, saisissant livre-enquête reproduit en intégralité. Michelle Perrot a entre autres, codirigé avec Georges Duby les 5 volumes de *L'Histoire des femmes en Occident* (1991-1992). En véritable chef d'école des études sur les femmes et le genre, elle a ouvert le chemin d'une recherche désormais ininterrompue. Restée une observatrice vigilante des mouvements contraires qui agitent la société, elle a elle-même assuré la sélection et la présentation de ces textes rassemblés, portant un regard résolument lucide et personnel sur plus d'un demi-siècle de recherche et d'engagement.

Jean-Marie Rouart (de l'Académie française)

Les Aventuriers du pouvoir. De Morny à Macron | ROBERT LAFFONT

Jean-Marie Rouart avoue une « attraction coupable » pour les hommes de pouvoir. « Quels que soient leur personnalité, leur époque, le champ d'application de leur



ambition, j'ai toujours noué avec eux des complicités secrètes ». Alors quand ce fin observateur et connaisseur de la vie politique se met au travail, il en ressort une série de biographies et de portraits qui couvrent plus de deux siècles d'histoire française. Dans ses ouvrages précédents, Rouart avait vécu au plus près de Napoléon, de Bernis, de Morny pour raconter leur destinée particulière à la manière non d'un historien, mais d'un écrivain, en privilégiant une part de subjectivité dans la recherche de la vérité. Il célèbre à travers eux le génie respectif de l'épopée, de l'ambition, de l'intrigue ou de l'art de vivre. Tous trois possédaient une envergure historique que Rouart reconnaît ne pas avoir toujours trouvée, hormis chez de Gaulle, parmi les acteurs du théâtre politique contemporain. Qu'il s'agisse de Giscard, Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande ou Macron, il les a observés, fréquentés, appréciés parfois, en essayant toujours de comprendre leur personnalité, le secret de leur

« Une série de biographies et de portraits qui couvrent plus de deux siècles d'histoire française. »

réussite ou de leur échec. Les portraits qu'il leur consacre sont plus acides qu'à l'égard de leurs illustres prédécesseurs. Les croquis successifs que Valéry Giscard d'Estaing lui a inspirés témoignent d'une grande virtuosité dans l'art de la cruauté jubilatoire. Familier de Sarkozy, l'auteur le dépeint avec un mélange de lucidité et d'empathie qui éclaire la complexité du personnage. Quant à Emmanuel Macron, en qui il voit une sorte d'« extra-terrestre » de notre vie politique, Rouart explique, dans un texte sans préjugés ni complaisance, en quoi ce président hors normes représente à ses yeux « le syndic de faillite de la V^e République ».